

quand au "Renseignement" je m'imaginai pas sur quoi il aurait bien pu porter.

Bous fûmes bientôt rejoints successivement par le Capitaine GOTSCHES qui venait d'être nommé Chef du 1<sup>er</sup> Bureau et par l'Intendant BOUTON élevé à la dignité de Chef du 4<sup>er</sup> Bureau. GOTSCHES & BOUTON étaient deux charmants camarades de Norvège aussi fûmes nous très heureux de voir que nos amitiés qui nous semblaient fort anciennes bien que très récentes allaient se réunir à nouveau pour travailler en commun.

Nous réalisaimes très vite qu'il nous fallait attendre avant de comprendre quel serait notre travail et que le mieux était d'organiser d'abord notre vie matérielle.

Nous étions tous riches uniquement de notre solde des trois derniers mois et du peu d'argent que nous avions emporté de France en avril (car ayant mené en Scandinavie une vie de bled, nous n'avions pas dépensé un sou). Nous avions donc tous à peu près deux cent livres avec lesquelles nous aurions à vivre pendant une période indéterminée, car n'ayant aucun statut il n'était prévu pour nous aucune solde.

Ayant battu les sentiers de Kensington nous trouvâmes au 69 Cromwald Road u, Boarding House rempli de "service flate" que la crainte du bombardement avait fait déserté par ses habituels locataires. Telle une nuée de sauterelles nous nous abattîmes sur cet immeuble où nous avions l'avantage d'être groupés et je m'installais personnellement dans deux pièces situées au rez de chaussée ou pour la somme de deux livres par semaine j'eus droit au "bed and brekfeast". Après les rochers de Norvège et le gazon de Trentham Park j'eus l'impression de trouver le paradis.

Dans le même immeuble vinrent se loger les lieutenants LAGIER, DUCLOS, BERESNIKOFF, & JULITTE. Les trois premiers étaient des camarades de Norvège; nous décidâmes de faire équipe et de monter convenablement nos fameux 2<sup>es</sup> et 3<sup>es</sup> Bureaux assistés par trois maréchaux des logis d'artillerie revenus de Finlande et que nous avions rencontrés à Harstad, - LECOT; BARUETT & MARTIN. JULITTE comme BOISLAMBERT avait combattu dans la liaison avec les britanniques; il ne tarda pas à naître entre nous une profonde amitié qui ne fit que se développer par la suite. Ce dernier, ayant fait la connaissance de GOTSCHES se mit à sa disposition pour l'aider dans son travail du 1<sup>er</sup> Bureau.

Nous étions donc installés et bientôt nous connûmes les quelques "smack bars" et restaurants ou pour trois shillings nous pouvions prendre nos repas. Dunkerque, la Situation de la France, l'Appel du Général de GAULLE, avaient amené en Angleterre de nombreux français et il ne sera pas inutile de décrire ce grouillement tel qu'il m'apparut dans les premiers jours de Juillet 1940.

Dimanche 19 Mai - 9h00

Pascale adorée, je reprends ma lettre que j'avais abandonné hier soir car je me sentais à la fois glacé et un peu fiévreux. J'ai affreusement mal dormi, mais je pense que c'est uniquement par ce que je me serai forcé à ne pas prendre de sidonnis; en outre, quand, le matin, je suis plongé dans un sommeil réparateur, le grand jour et les hurlements de la radio du locataire du dessus se chargent de me faire sortir de ma léthargie.

Je me suis pris à espérer avec une folle acuité que vous viendriez me voir aujourd'hui, toute mon âme est tendue vers cette espérance. Mais votre lettre de mercredi disait "au début de la semaine" aussi ai-je peur que mes désirs ne soient que des rêves.

Le Dimanche sans vous a quelque chose de plus horrible encore que les autres jours. Quelque chose d'impalpable, .....